

une sorte de linceul d'où il fallût les tirer pour en faire valoir les trésors, en assurait au contraire la diffusion. Ainsi, Montausier, l'heureux époux de la belle Lucie d'Angennes, qui faisait un grand cas des lettres d'Ange Politien, en avait toujours des exemplaires qu'il donnait volontiers aux savants qu'il honorait de sa puissante amitié.

Nous lisons dans les mélanges de Vigneul Marville qu'un abbé de Chavannes « auquel il fit ce *régal* » lui dit, en le remerciant, que cet auteur avait été loué dans une épitaphe d'être un ange d'une espèce extraordinaire qui n'ayant qu'une tête, avait trois langues :

*Politianus hoc tumulto jacet, Angelus unum
Qui caput, et linguas, res nova, tres habuit.*

M. de Montausier qui ne trouvait jamais rien de bien, à sa fantaisie, répondit à l'abbé que c'était là l'éloge d'une femme et non pas d'un homme. « Cela serait vrai, Monsieur, répartit l'abbé, si le poète avec trois langues, avait donné trois têtes à Ange Politien (1).

Voici, du reste, en quels termes, quarante ans plus tard, Bernard de La Monnoye recommandait cette œuvre dans le *Ménagiana* :

« Les lettres d'Ange Politien, et les réponses qu'on y a faites, recueillies en un volume divisé en douze livres, mériteraient fort, par l'abondance des bonnes choses qu'elles contiennent, qu'un habile homme, qui aurait du loisir, entreprît de les traduire, et d'y ajouter des commentaires propres à éclaircir les endroits obscurs, et surtout l'histoire des sçavants de ce temps-là (2). »

(1) Dom d'Argonne, *Mélanges*, Paris, 1725, t. II^e, p. 182.)

(2) *Menagiana*, tome 1^{er}, p. 137, éd. de 1729. Ces douze livres contiennent 257 lettres, soit 141 de Politien et 116 qui lui sont adressées. D'après la *Biogr. univ.* d'Hocfer, c'est un des documents les plus intéressants et les plus instructifs à consulter pour l'histoire littéraire de ce temps. (V. l'art. Politien.) Les correspondants de Politien, ceux du moins dont il a publié les réponses, sont au nombre de trente-six.